

RÉGIS DEBRAY

LE DIRE

ET LE FAIRE



TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

11 AVRIL 2020 / 10 H / **N° 44**
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Me faisant part de l'angoisse montante de ses patients, notamment les plus âgés, un ami médecin me dit : « L'inflation de la communication, c'est peut-être un progrès, mais cela

perturbe les certitudes. » On ne peut mieux résumer le désarroi que donne ce tourbillon de propos plus ou moins autorisés qui fait perdre la tête, et le sens des choses. C'est l'inconvénient du numérique, et sans doute un progrès de la démocratie que chacun puisse donner son opinion sur tout, et de préférence sur ce qu'il ne connaît pas. La parole prolifère en même temps que le virus. Elle ne touche que l'esprit, c'est beaucoup moins grave. Avec un bémol : la sournoise montée d'un certain nihilisme, dont je ne suis pas sûr, comme l'ami Finkielkraut, qu'il soit vaincu. Tout peut se dire, et son contraire, sans que rien ne différencie le fondé de l'infondé. Donc tout se vaut et rien ne vaut. Qui croire ? À qui s'en remettre ? Où est la parole d'autorité ?

Pas vraiment chez les autorités politiques. Ne tirons pas sur le pianiste, il faut bien improviser face à l'imprévisible. Mais les crises générales sont impudiques : elles déshabillent les rois et passent les sociétés aux rayons X, nous en montrant l'esprit. Soit un croissant décalage entre le dire et le faire, source de défiance et de suspicion. Nous sommes en guerre, nous dit-on, mais on cherche le général en chef, celui qui dit beaucoup en très peu de mots. *Veni vidi vici*. Sans remonter à César, souvenons-nous du Général, qui en quelques phrases, moins de trois minutes, pulvérise un coup d'État en Algérie, et plus tard, le psychodrame chaotique d'un long mois de Mai. Une phrase, un acte. Pas un mot de trop, et chaque mot à sa place. Comme la reine d'Angleterre, quatre minutes. *Imperatoria brevitatis*. Autorité et brièveté sont synonymes. Un historien mettra demain en regard la dilution de la puissance publique, sur un demi-siècle, et le délayage des allocutions officielles. Moins ça peut, plus ça cause.

Interrogé avant de mourir sur ce qu'il considérait comme « la caractéristique de notre temps », Malraux répondit sèchement : « L'absence de décision. » D'où sortent la demi-mesure militaire et le compromis parlementaire : un demi-soldat dans un demi-char et un allez voter et restez chez vous. On sait comment l'État en France, quand il a choisi de se suicider pour, dit-il, se moderniser, a inventé toutes sortes d'organes de défusse au titre plus ou moins pompeux – Comités, Hauts-Conseils, Observatoires,

Forums, Conventions, etc. – et dix autres « autorités administratives indépendantes ». Ces inlassables fournisseurs de rapports pour rien ont pour la plupart l'utilité du figurant sur scène, quand l'acteur n'y est plus. L'ancien État-nation en panne de volonté et de substance a cru bon d'ajouter à la panoplie de ses abdications cette machine à ne pas prendre de décision qu'on appelle – un oxymore ? – l'Union européenne. Boîte à blabla et tiroir-caisse. La valise bruxelloise à double fond engage à sortir de l'histoire par la petite porte, non d'y rentrer par la grande. Les occasions d'essayer n'ont pourtant pas manqué. Celle-ci aurait pu, mais ne sera pas l'une d'elles.

Remarquée a été la présence ostentatoire, sur les plateaux, à côté de nos gouvernants, de consultants et d'experts. Ils se font escorter par un, ou même deux Conseils scientifiques, créés pour l'occasion, au nom desquels ils se prononcent. C'est pas nous, c'est Monsieur le professeur. Certains ont vu là une atteinte aux prérogatives de l'Exécutif. Je n'en suis pas si sûr. Le Pouvoir exécutif n'apparaît jamais seul en scène. Il a derrière lui, ou plutôt au-dessus, une transcendance en pointillé. Elle a changé de nature depuis saint Paul qui disait, en bon connaisseur de l'autorité : « *Omnis potestas a Deo* ». Tout pouvoir procède d'un grand Autre. Chaque époque le sien.

Le Chef l'est par délégation d'un surplomb, projection d'une verticale ici-bas. Le véritable commandant ne parle pas en son nom propre, car c'est toujours et partout un

lieutenant – de Dieu, du Prolétariat, de la République ou de la France. Cette sujétion à plus grand que soi fait sa force. Saint Louis, Lénine, Clemenceau ou de Gaulle étaient d'autant plus écoutés qu'ils servaient de truchement à une valeur suprême. Quand on ne peut incarner cette transcendance – parce que l'ordinaire des temps ne s'y prête pas – force est de la mettre au dehors, à côté de soi, puisqu'elle n'est plus en dedans. En l'occurrence, la Science, arbitre suprême et sans réplique. Le problème est que la science médicale est par nature sujette à controverses, suppositions et incertitudes, en quoi justement elle est une science. C'est l'inconvénient d'avoir pour alibi une science expérimentale. Contrairement aux absolus d'antan, qui étaient des objets de foi, incontestables à ce titre, elle s'atteste dans et par le relatif. Avec un savoir heureusement et désespérément empirique, le pilier devient béquille. On chancelle.

Conséquence : plus de lest dans le discours. La communication, dont vit la classe politique qui s'imagine pouvoir survivre par elle à son discrédit, a tué le politique et ruiné sa crédibilité. Cet art meurtrier est aussi celui de ne pas répondre aux questions, mais très abondamment. Parmi ces « éléments de langage », il en est un qui frappe par son omniprésence : le viral « faire en sorte que » du politicien (en moyenne, trois ou quatre fois par minute). Ce n'est plus un tic mais un aveu. Puisque dire n'est plus faire, et que la parole n'est plus un acte, on annonce ce qu'on devra

faire mais plus tard, sans préciser quand ni qui. Plutôt un souhait qu'un engagement. On aimerait bien que. On procrastine sur un coup de menton. Les avantages de la résolution sans les inconvénients. L'affiche sans la chose. C'est la ritournelle magique du désarroi – le stigmatisme rhétorique d'un temps malheureux qu'on espère bien provisoire, mais il en est tant d'autres qu'éprouvent soignants et malades dans leur chair, qu'on a presque honte de devoir évoquer celui-là, fut-ce en peu de mots. Mille excuses.

RÉGIS DEBRAY

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





La communication, dont vit la classe politique qui s'imagine pouvoir survivre par elle à son discrédit, a tué le politique et ruiné sa crédibilité. Cet art meurtrier est aussi celui de ne pas répondre aux questions, mais très abondamment. Parmi ces « éléments de langage », il en est un qui frappe par son omniprésence : le viral « faire en sorte que » du politicien.

RÉGIS DEBRAY

RÉGIS DEBRAY EST L'AUTEUR DE *L'EUROPE FANTÔME*, DU *SIÈCLE VERT* ET DE *QUITTE OU DOUBLE* DANS LA COLLECTION TRACTS, AINSI QUE D'*ÉLOGE DES FRONTIÈRES* (GALLIMARD, 2010) ET *DU BON USAGE DES CATASTROPHES* (GALLIMARD, 2011).

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉgal : AVRIL 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

11 AVRIL 2020

RÉGIS
DEBRAY

**LE DIRE
ET LE FAIRE**



11 AVRIL 2020 / 10 H / N° 44
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Le Dire et le faire
Régis Debray

Cette édition électronique du livre
Le Dire et le faire de Régis Debray
a été réalisée le 10 avril 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782072911934